

Diane Descôteaux  
**AVERSE D'ÉTOILES**



**PRIX DE POÉSIE MARIE NOËL 2006 À SANTENAY**  
**ASSORTI DE 100 BOUTEILLES DU MEILLEUR CRU DE BOURGOGNE**

**TEICHTNER**



## Du même auteur :

*La magie du cœur* : poèmes, Marquis, Montmagny, 1990,  
135 p., ISBN 2-9802156-0-0

*De cœur et de chair* : poèmes, Collection Florilège, Éditions  
Les Presses Littéraires, Saint-Estève, France, 2000, 47 p.,  
N° d'impression 17952 - Épuisé  
*Réédition* : Éditions Touladi, Québec, 2006, 57 p.,  
ISBN 2-9802156-5-1

*Trios* : haïku, Les Adex, Rouville, France, 2004, 16 p.,  
ISBN 2-915102-30-9

*l'heure du thé* : haïku, Éditions Karedas, collection kaiseki,  
Paris, France, 2008, 100 p., ISBN 978-2-910961-48-0

*Automne prélude* : rensaku coécrit avec L.Pelletier &  
L.Michaud, McMasterville, Québec, 2008, 32 p.,  
ISBN 978-29802156-1-2

*Au-delà du décor / Dincolo de decor* : poèmes,  
Editura Confluente, français/roumain, Petrita, Romănia,  
2009, 78 p., ISBN 978-973-88667-8-2  
(ISBN 978-2-9802156-4-3 pour le Canada)

*Haïti pour toujours - Ayiti pou toutan* : haïku,  
Éditions Choucounne, français/créole, Port-au-Prince,  
Haïti, 2010, 167 p., ISBN 978-99935307-9-4  
(ISBN 978-2-9802156-3-6 pour le Canada)

*La luciole attend la nuit pour briller* : haïku, coécrit avec  
Gervais de Collins Noumsi Bouopda, Harmattan Cameroun,  
Paris, France, 2013, 110 p., ISBN 978-2-343-01401-2

*À deux pas de là - Two doors down* : haïku, Éditions de  
l'Interdit, St-Sauveur-des-Monts, Québec, 2014,  
128 p., ISBN 978-2-923972-46-6

# AVERSE D'ÉTOILES

# AVERSE D'ÉTOILES

Édition:

Teichtner

35, 1<sup>ère</sup> Avenue

Auteuil/Laval (Québec), Canada H7H 2G9

Tél./Télec.: (450) 622-1556

Courriel: [teichtner@sympatico.ca](mailto:teichtner@sympatico.ca)

Site Internet: [www.teichtner.com](http://www.teichtner.com)

## Illustration de la couverture:

Serge Cusson, avec la permission de l'artiste  
(*La Muse et l'Ange*, 1998, dessin au crayon)

## Dépôt légal:

Réimpression: 4<sup>e</sup> trimestre 2014

Quatrième trimestre de l'an 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

©Diane DESCÔTEAUX

[info@dianedescoteaux.com](mailto:info@dianedescoteaux.com)

ISBN 978-2-922243-14-7 (br.)

ISBN 978-2-9802156-8-1 (pdf)

ISBN 978-2-9802156-7-4 (epub)

**Diane Descôteaux**  
**AVERSE D'ÉTOILES**

**TEICHTNER**  
**MMV**



## Dédicace de l'auteur

À tous ceux et celles qui rendent hommage aux poètes des siècles derniers en manifestant un intérêt soutenu pour ces ouvrages marquants de l'histoire de la littérature française, je dédie ce recueil de poésie classique. Puisse-t-il faire honneur à tous les Grands d'hier et donner de l'espoir aux étoiles montantes...

## Averse d'étoiles

« Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire,  
Mais, tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,  
Quels témoins éclatants devant moi rassemblés!  
Répondez, cieux et mers; et vous, terre, parlez!  
Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles?  
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles?... »

(Dieu dans la nature, Louis Racine, 1748)

« ... Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles. »

(Booz endormi, Victor Hugo, 1<sup>er</sup> mai 1859)

## Avant-Propos

### Averse d'étoiles

Par une nuit sans lune, un panache de feu  
Explose dans l'espace en mille jets rapides;  
La peau sombre du ciel, que zèbrent quelques rides,  
Aussitôt s'enlumine à cet habile jeu.

N'est-ce point là le sceau de la dextre de Dieu  
Qui fait couler ce flux d'étincelles splendides  
Une fois l'an, quand naît l'essaim des Perséides  
Dans l'éther boréal, comme un céleste aveu?

Quel spectacle divin que tous ces météores  
Qui fusent en cadence avec les chants sonores  
De plus d'une cigale et d'autant de grillons!

De même en mon esprit, quand se lèvent les voiles  
Et lorsqu'un vif éclair trace de blancs sillons,  
Il se met à pleuvoir une averse d'étoiles...

Sonnet

*(50 météores/heure, visibles dans l'hémisphère nord)*

## Mes rêves sont pour toi...

Quand tu viens près de moi, la pourpre gonfle ma tempe  
Et mon nom semble plus doux lorsqu'il sort de ta bouche.  
Cependant que le soir revêt son châle perlé d'étoiles,  
Tu captures mes seins de tes deux larges paumes;  
Puis j'entends marteler ton cœur sous ta poitrine,  
Tel un matoir qui frapperait l'enclume  
Et, dès lors, je sais qu'il ne bat que pour nous.  
Mes mains connaissent ta chair par cœur  
Lorsque, gercé d'ombre et de nuit,  
Mon corps trouve un asile dans tes bras musculeux;  
Et je dîne de tes baisers et je bois de tes rires.  
Or, tandis que j'écoule les plus beaux de mes jours  
Sur l'aile diaphane de notre amour commun,  
Mon âme se recueille en muettes prières.  
Puis, sous l'œil pâle du crépuscule,  
Je m'étends sur ma couche et mes rêves sont pour toi...

*Dédié à Serge Fortin*

## Nuit d'hiver

Les cornes de la lune émergent dans les cieux  
Et sèment des cristaux aux ramures des arbres;  
Les champs couverts de givre, identiques aux marbres  
Veinés d'un bel argent, dorment silencieux.

Cependant que l'hiver, sous un masque d'albâtre  
Espère en vain franchir le seuil de nos maisons,  
Nous chaussons de la laine et, proches des tisons,  
Nous regardons valser les flammèches de l'âtre.

Enfin nous remuons les rondins du foyer  
Puis vite nous grimpons là-haut dans notre chambre;  
Lors que le plafonnier diffuse ses rais d'ambre,  
La prière on refait sur le mol oreiller.

Mes filles, se calant dans leurs chaudes flanelles,  
Ferment leur doux regard sur les restes du jour;  
Et comme je les borde au lit avec amour,  
Il me semble qu'un ange ainsi veille sur elles...

## Vers le sommet

Quand l'opportunité se ferait diligence  
De frapper aux volets des logis étrangers,  
Tout homme est ainsi fait qu'hésitant de changer  
Il court se réfugier dans sa propre indigence.

Or on trouve en d'aucuns, usant d'intelligence,  
Un contrôle absolu des ennuis passagers;  
Les efforts investis, sans jamais ménager,  
Sont garants du succès de leur moindre exigence.

Et pour celui qui veut, de peiner, il lui chaut,  
Car il sait qu'en retour il gagne ou peu s'en faut.  
Lors que nos qualités nous font tels que nous sommes,

C'est pourtant les défauts, où chacun se commet,  
Et certains aléas qui grandissent les hommes;  
Puis nous grimpons alors vers de plus hauts sommets...

Sonnet

## Au meilleur des maris

Ah! qu'il m'est précieux l'homme que je chéris!  
Avec les fils d'argent de ses boucles d'ébène,  
Aussi son regard fauve à la prunelle amène  
Et l'ingénuité de son vibrant souris!

Aucun ne lui ressemble et j'en tiens les paris!  
Superbe et magnanime, il va l'âme sereine  
Et je le traite en roi puisqu'il m'accueille en reine;  
Enfin je m'en remets au meilleur des maris.

Or la main parle fort, mieux encor que la bouche;  
Si le verbe nous plaît, c'est le geste qui touche;  
Alors ses actions ne faillent à l'honneur.

En douze ans l'on récolte ainsi plus que l'on sème;  
Quand le passé nous vaut un siècle de bonheur,  
Puisse l'avenir être un témoin que l'on s'aime...

Sonnet *dédié à Serge Fortin*

## Et ma Muse chante pour vous

Lorsque vient la neuve saison,  
Au printemps qu'avril redessine,  
On voit poindre la floraison  
Qui naîtra de chaque racine:  
Mai, le lilas, juin, l'aubépine,  
La rose fleurit jusqu'en août  
De même la grâce enfantine;  
Et ma Muse chante pour vous...

Cependant sous tel horizon,  
Femme, pour l'homme l'on s'incline  
Et de sa chair nous avisons  
La pleine aisance masculine;  
Près de sa bouche purpurine  
Oyez-en les murmures doux,  
Un souffle élève sa poitrine  
Et ma Muse chante pour vous...

Mais la Parque tisse à foison  
Le linceul qu'elle nous destine;  
Quand l'âme serait un tison  
Brûlant encor sous la patine  
Des ans qui nous courbent l'échine,  
Qu'elle prenne Dieu comme époux  
Car le ciel n'a point d'orpheline;  
Et ma Muse chante pour vous...

## Envoi

Prince, les vertus qu'on devine  
Sont certes les meilleurs atouts  
Qui font pencher la loi divine;  
Et ma Muse chante pour vous...

## Ballade

## L'orateur et le savetier

La gent d'une province eut le goût et l'envie  
D'un tantinet s'instruire aux principes de vie;  
On fit venir de loin un savant orateur,  
Dont les justes conseils transportaient l'auditeur,  
Tant et si bien qu'alors l'assistance en délire  
N'y découvrit en rien quelque chose à redire;  
Mais un manant célèbre à la communauté  
La parole reprit sans en être invité.

« Par amour de justice or le devoir m'impose,  
En tant que commerçant, d'interdire la prose  
De ce fieffé coquin et pis cet imposteur  
Qui trompe vos esprits de son verbe flatteur!  
Quand ses vieux oripeaux sont l'unique fortune  
Qu'il vous peut étaler du haut de sa tribune,  
En prêchant le bonheur, qu'il vous dit être sien,  
Il s'y prend par la ruse à saisir votre bien. »

« Comme il serait facile à le mettre à sa place,  
Répartit le rhéteur, mais j'y perdrais la face!  
La guerre ne se gagne avec un seul combat  
Or laissons ce quidam au milieu du débat;  
Car selon ses propos, l'on trouverait de mise  
Qu'au lieu de mon savoir, j'expose ma chemise,  
Alors qu'à son endroit, je ne vois plus qu'assez  
Que pour un cordonnier il est fort mal chaussé.  
Mais si votre escarpin réclame une semelle,  
Courez au savetier... m'est avis qu'il excelle! »

Si parfois l'équipage attire les regards,  
Les sots n'accorderont d'importance qu'aux fards;  
Gardez-vous de juger les hommes à la toise  
Car trop de bienfaiteurs ne sèment que la noise...

Fable

## La pastourelle

Le romantisme doux qui sommeille dans l'âme  
Et qu'une Muse éveille en attisant la flamme,  
Doit traverser le cœur pour atteindre le chef  
Afin d'être livré dans son plus beau relief;  
Pour une énième fois je me penche à ma table  
Souhaitant vous offrir les élans d'une fable.

Bien des lustres ont fui depuis qu'en ce hameau  
Vivait une bergère avec son pastoureau.  
Flore vient d'enlever sa livrée hivernale  
Et de son souffle naît la brise virginale;  
Des écharpes de brume épousent les coteaux  
Et, des landes, s'entend le son clair des flûteaux.  
Or une pastourelle, assise près d'un arbre,  
Un visible souci ridant son front de marbre,  
Laisse, pour roupiller, la garde du troupeau  
Quand sa main cotonneuse échappe le pipeau.  
Elle rêve de tulle et de jolis corsages  
Et ne se doute point que ces pensers peu sages  
Apaiseront tantôt les appétits du loup  
Qui guette les agneaux, prêt à bondir d'un coup.  
Mais la salve d'espoirs qui pleut dans sa cervelle  
Et gonfle de désirs sa naissante mamelle  
La prive d'empoigner un de ces chers bâtons  
Qui, du croc meurtrier, ôterait ses moutons.

Or, au bruit du carnage, elle tend une oreille,  
Ouvre un œil, aperçoit une tache vermeille  
Puis saisit sa houlette et chasse l'animal;  
Il est bien tard hélas pour réparer le mal!  
«Quelle sottise je fais, se plaint la malheureuse,  
Si pour l'emploi ne puis être plus rigoureuse!  
Lors que je convoitais la lune et les rubis,  
J'en ai perdu l'attente ainsi que mes brebis.»

Bref, il faut estimer d'abord ce qu'on possède  
Pour qu'un jour l'avenir d'autres gains nous concède,  
Car bien que l'on s'acharne à trouver les meilleurs,  
C'est souvent près de nous qu'est ce qu'on cherche ailleurs.

Fable

## Pour toi maman

Je veux rendre immortelle, en ces alexandrins,  
L'immense affection qui coule dans mes veines  
Depuis mon premier linge et mes primes haleines,  
Où tu me cajolais de tes doigts ivoirins.

Or les plus beaux bijoux au sein de tes écrins  
Scintillent de clémence et de tendresse humaines;  
Complice de ma joie ou témoin de mes peines,  
Sur l'autel de ton cœur j'éponge mes chagrins.

Lors qu'un essaim de ris bourdonne à mes oreilles,  
De mes vives enfants, comme moi trop pareilles,  
Dans cet amour je sais reconnaître le tien;

Et quelle grandeur d'âme il faut chez une mère  
Pour offrir à chacun son fidèle soutien!  
Pour tout cela Maman je t'aime et tu m'es chère...

Sonnet *dédié à ma mère*

## Lever du soleil

Dans l'azur mauve et rose, offerte aux feux du jour,  
Certaine nue évoque un écheveau de laine  
Quand un pinceau céleste aux crins de porcelaine  
Sur l'aube neuve peint ses ors avec amour.

Alors l'astre carmin point dans les alentours;  
Il baigne de son sang, chauffe de son haleine  
Le feuillage éploré des saules dans la plaine  
Qui surgit mollement d'un nimbe de velours.

Or il lui faut mourir afin de vivre encore  
Et ce flambeau s'éteint pour renaître à l'aurore.  
Bien que toujours le même il n'est jamais pareil,

Car sous d'habiles doigts il vêt maints équipages;  
Ainsi l'âme ressemble au lever du soleil  
Dont l'incessant rayon transperce les nuages...

Sonnet

## Hymne à la création

Or au commencement, Dieu créa ciel et terre  
Puis, séparant d'un coup ténèbres et lumière,  
Il fit alors le jour.

Voyant que le soleil brille sur chaque chose,  
Il invente la lune afin que tout repose  
Quand la nuit prend son tour.

Il regarde la voûte, en étoiles, féconde  
Et divise l'azur de la mer et de l'onde  
Pour qu'il soit firmament.

Lors Il médite un peu sur l'œuvre tout entière,  
Désirant insuffler la vie en la matière  
Il en fait le serment.

Dès le troisième jour, Il sème la pervenche  
Et fait croître le chêne abritant sous sa branche  
Le fragile roseau;  
Des fruits pendent à l'arbre, aussi grimpe le lierre  
Et, voisin des étangs, niche dans la bruyère  
Un magnifique oiseau.

Ne voulant point laisser Sa tâche inachevée,  
La forêt, la montagne accueillent l'arrivée  
De plusieurs animaux:  
Les loups peuplent les bois, aux champs broute la chèvre  
Et l'habile renard, sournois, guette le lièvre  
Tapi sous les rameaux.

Mais encor qu'Il agit pour parfaire l'ouvrage,  
Il conçoit homme et femme ainsi qu'à Son image  
Pour régner dans ce lieu;  
Et le jour du sabbat, satisfait, Il contemple  
Dans Ses créations celui vient au temple  
Pour rendre grâce à Dieu...

## La berceuse magique

De l'enfance je garde, avec un soin jaloux,  
Les tendres souvenirs de cette confiture  
De fraises, de bleuets, cueillis dans la nature,  
Que tu nous cuis encor l'été sur un feu doux.

Naguère sous les rais d'un large soleil roux,  
Il me souvient qu'après des trajets de voiture  
On fouillait une grève espérant d'aventure  
Trouver un coquillage ou d'étranges cailloux.

Puis, dans la souvenance à ces moments que j'aime,  
Je veux me rappeler le bon sucre à la crème  
Qu'il me semble flairer par derrière ton dos.

Et quand j'entends l'écho de ta voix nostalgique  
Chantant *Elle va faire un beau petit dodo*,  
Qu'elle me plaît, papa, ta berceuse magique...

Sonnet *dédié à mon père*

## La pourpre de l'automne

Dans la moiteur des nuits, la stridence estivale  
Bientôt livre sa place à de longs soirs de paix;  
Et quand l'autre saison s'abat sur sa rivale,  
Elle éconduit l'été qui croule sous le faix.

La grisaille succède à plus d'un ciel atone,  
Toujours chargé de pluie et de nuages lourds,  
Et dans les bois s'entend la chute monotone  
De la feuille qui tombe en des bruissements sourds.

Voici que l'orient rappelle un incendie  
En cette aube nouvelle où le soleil paraît  
Et, par ses mille feux, dévoile à l'étourdie  
La pourpre de l'automne arrosant la forêt.

Dans ce tableau vivant, où les teintes de rose,  
De soufre et d'incarnat éclaboussent les champs,  
Il n'est nulle beauté qui soit plus grandiose  
Que de voir ces couleurs se mêler aux couchants.

Quand le jour s'abandonne aux mystères de l'ombre,  
La lune étire alors ses phalanges d'argent;  
Et cette perle brille au cœur du velours sombre  
Pour faire luire encor le feuillage changeant...

## Un désir brûlant

Que ne possédons-nous tous un désir brûlant?  
Pareil au feu sacré dont s'inspirait Homère  
Lequel, même aujourd'hui, ne demeure éphémère  
Qu'à celui qui fait moins en gestes qu'en parlant.

À ne point cultiver chacun notre talent,  
Notre bonheur n'a plus qu'une saveur amère;  
Alors que nous allons de chimère en chimère,  
Notre esprit se dessèche et devient insolent.

Si les émotions nous rendent vulnérables,  
Toutes les passions nous sont irrévocables  
En dévoilant les maux cachés sous un linceul.

Mais, pour atteindre un rêve, il faut ouvrir son âme  
Et, bien que plus d'un seuil doive être franchi seul,  
Seuls l'effort et la foi sauront vaincre le blâme...

Sonnet

## Les bijoux du poète

Ô mortels, savez-vous les avoirs du poète?  
Comment se gagne-t-il tous ces riches trésors  
Qu'il nous dit posséder, là, quand il le souhaite?

De l'astre qui se lève, il emprunte les ors  
Qui paraissent soudain dans un ciel d'améthyste;  
Puis il met dans son cœur l'opulence d'alors.

Si son discours vous semble un soupçon fantaisiste  
Lorsqu'il croit que l'azur brille comme un saphir,  
C'est qu'une œuvre mûrit dans l'esprit de l'artiste.

Alors que Salomon cherche l'or en Ophyr,  
Le poète le trouve au rythme d'une aubade  
Qu'il cueille doucement aux lèvres de Zéphir.

Les champs sont d'émeraude et les forêts de jade:  
Sous l'ombreuse verdure, il formule des vers  
Qu'il dédie à son Maître autant qu'à la dryade.

Puis, quand le jour décline et se tourne à l'envers,  
Au firmament, il voit s'allumer une opale  
Et mille diamants qui coiffent l'univers.

Or les courtes saisons, d'une beauté totale,  
Reviennent parader dans leurs habits royaux  
Et sèment dans sa tête un flocon, un pétale.

Alors le troubadour fouille dans ses bijoux  
Avec l'espoir d'offrir, parmi ceux-là qu'il aime,  
Les plus beaux de ses fruits dont les tendres noyaux  
Deviendront, par sa main, l'âme de son poème...

Terza Rima

## Un brin de nostalgie

Pourquoi faut-il qu'encor mon cœur craigne l'alarme  
De lui voir s'ajouter, alors à ses dépens,  
Une nouvelle année au total de ses ans?  
Devant l'heure qui passe il se trouve sans arme!

Quand vient ce jour de fête et de joyeux vacarme  
Où fusent les baisers, les souhaits et les flans,  
Un brin de nostalgie arrête mes élans  
Et, derrière un sourire, un œil verse une larme.

Une ride apparaît dans le tain du miroir  
Lorsque les souvenirs, cachés dans un tiroir,  
Se dépêchent de poindre à chaque anniversaire...

Inflexible Atropos, éloigne tes ciseaux;  
Le fil qui me retient m'est par trop nécessaire!  
Souffre un peu que tes sœurs envident leurs fuseaux...

Sonnet

## Havre de paix

Levés de bon matin, lors nous plions bagage  
Et le soleil paraît sur novembre frileux;  
En route vers le Maine, à la hâte, on s'engage  
Afin de découvrir ses décors fabuleux.

Quelques monts bien coiffés d'un blanc bonnet de neige,  
Pour gagner le zénith, dressent leurs fronts altiers  
Et l'arrière-saison drape d'étoffe beige  
Leurs pentes qu'elle effeuille encore volontiers.

Rivières et cours d'eau cernent tels qu'une douve  
Ce massif évoquant d'authentiques châteaux  
Et l'homme, tout petit, dans cet ouvrage trouve  
L'habile Créateur d'immenses chapiteaux.

Mais voici que le ciel se teinte de champagne.  
La lune tend son arc comme descend la nuit.  
Lorsqu'un épais brouillard flotte sur la montagne,  
Plus une seule étoile, en la voûte, ne luit.

Borée, à son courroux, déchaîne toute bise  
Et les forêts de pins gémissent sous le vent;  
Aux versants, il s'attarde et double son emprise,  
Charriant les flocons du ponant au levant.

Des cristaux argentés recouvrent d'un suaire  
Les sapins dont les bras se courbent sous le faix,  
Et le cœur des reliefs devient un sanctuaire  
Où l'âme se recueille en ce havre de paix...

## Des coteaux

Montagnes! Écoutez mon âme enthousiaste  
Quand le chant des oiseaux s'empare du matin,  
Quand mon regard s'attarde au contour incertain  
Que le soleil découpe en l'azur pâle et vaste.

Sur la face des eaux, j'admire le contraste  
Entre la majesté de votre front hautain  
Et l'ondoyant reflet de votre beau tétin,  
Dont le flanc réverbère un écho doux et chaste.

Chez l'homme, alors qu'un pleur tient son attention,  
Moi, mon cœur s'attendrit, s'emplit d'émotion  
Quand la blanche rosée humecte vos pinacles.

Puis, muette devant votre essaim de châteaux,  
Je préfère, à la plaine, encore vos obstacles!  
Aux horizons sans fin, j'aime mieux des coteaux...

## Sonnet

## Poupée en chiffon

Dans son égarement, un long pli soucieux  
Se creuse sur son front lorsqu'elle se concentre  
Et son être angoissé se cache au fond de l'ancre  
D'un mutisme complet, grave et silencieux.

Elle jette, autour d'elle, un regard anxieux  
Et sent mille démons s'agiter dans son ventre;  
Or, voulant se soustraire à ce déclin, elle entre  
Dans un troublant délire assez audacieux.

D'où lui viennent ces voix qu'elle est seule à comprendre  
Et ce glas qui résonne et qu'on ne peut entendre?  
Ô poupée en chiffon, quand tu crains le péril

Que ton esprit se perde, un jour, dans la déroute,  
En mal d'un vrai refuge, en ce trop noir exil,  
Tu conserves l'espoir d'un petit brin d'écoute...

Sonnet

## Que nous vaudrait Noël

Les parfums envinés du joyeux rituel  
Embaument les séjours d'une odeur égrillarde;  
Réunie alentour du sapin de Noël,  
Une famille entonne une chanson paillarde.

La nuit du réveillon, dans le feu du plaisir,  
On lit dans les regards la joie et la brillance;  
Mais au tréfonds de l'âme or il nous faut saisir,  
Par delà cette fête, un reste de croyance.

D'aucuns préféreront, par choix ou par licence,  
Au lieu spirituel quelques spiritueux!  
Cependant qu'on célèbre une auguste naissance,  
Il convient de prier pour l'enfant vertueux.

Puis quand l'orgue du temple égrène une sonate  
Et qu'auprès de la crèche accourt un séraphin,  
Méditez sur tous ceux qui traînent la savate,  
Dont la seule musique est le cri de la faim.

Lors qu'un clocher s'émeut de cet anniversaire,  
Tirant son souvenir dans le sein d'Israël  
Où Jésus vit le jour et vint en émissaire,  
Sans cet avènement, que nous vaudrait Noël...

## De menus escarpins

Dans les plis de l'azur glisse un pan de lumière  
Et sa chair endormie, à la lueur première,  
    S'empourpre de soleil;  
Puis dans chaque lézarde, aux murs de la chaumière,  
S'étire mollement une rose trémière  
    Au sortir du sommeil.

Sur un lit de galets, sous l'ombreuse ramure,  
La rivière, en sa course, émet un doux murmure  
    De sa voix de cristal  
Et, quand le feu du jour disperse un peu de brume,  
On voit danser sur l'onde, au travers de l'écume,  
    Des reflets de métal.

Fragrances et parfums de la mousse laineuse  
Se mêlent à l'odeur piquante et résineuse  
    Des genêts et des pins;  
Puis de son pas discret, bientôt l'aube s'efface  
Et nous laisse, en chemin, une légère trace  
    De menus escarpins...

## Le golfe Persique

Ah! comment survivront, au-delà de ce jour  
Que la guerre suspend au-dessus des abîmes,  
Ces innocentes gens qui deviennent victimes  
D'une sombre puissance aux griffes de vautour?

Or ces bruits de combat qui gagnent l'Amérique  
Et qu'on entend à peine au travers d'un journal  
Ne semblent qu'un écho de ce choc infernal  
Qui vient rougir de sang l'eau du golfe Persique.

Trop souvent des enfants font les frais du conflit  
Et cherchent un couvert sur les champs de bataille  
Quand, du feutre nocturne, un escadron de taille  
Mêle ses yeux à ceux qui constellent la nuit.

Puis l'aurore laiteuse et toute parfumée  
Chasse un peu de détresse ainsi que la noirceur;  
Mais voici que surgit, dans la voûte, un chasseur  
Qui répand sous son aile un écran de fumée.

Or, plus l'univers change et plus il est pareil!  
Quelle ère n'a porté, dans son sein, un Lysandre  
Dont le goût de conquête incubait sous la cendre?  
Qui couche avec la Mort doit la craindre au réveil...

## Les talents de Virgile

Madame, quel honneur d'être intime avec vous!  
Car vous domptez au mieux une rime indocile  
Et refusez d'user d'un verbe trop facile  
En laissant couler l'encre au gré de ses remous.

Puis, le soir, quand je lis vos vers charmants et doux,  
Lors je vous reconnais les talents de Virgile  
Et des auteurs fameux qui, de leur plume agile,  
Vinrent marquer l'histoire et firent maints jaloux.

Dame vous présentez, défiant les époques,  
Aux grands hommes d'hier, des vertus réciproques!  
Alors, quand je reçois votre avis bienfaiteur,

Je m'en trouve flattée et combien redevable;  
Enfin si mon élan vous semble prometteur,  
Or la gloire vous n'est certes qu'attribuable...

*Sonnet dédié à Mme Gilberte L. Gilbert*

## Noces de corail

Vous souvient-il d'avoir franchi le saint portail  
Les doigts noués d'espoir et d'immense tendresse?  
Pour ces trente-cinq ans, depuis votre promesse,  
Nous voulons célébrer vos noces de corail.

Quel plaisir d'évoquer la douceur du bercail,  
De votre main prodigue, encline à la caresse,  
Et vos bras grands ouverts, sans prendre de paresse,  
Nous enseignent comment tenir un gouvernail.

Lors que maintes valeurs sont aux prises d'un fauve,  
Le bien procède encor du respect de l'alcôve  
Et des attentions qui règnent au foyer.

Or le nôtre jamais n'eut un visage morne!  
Aussi, très chers parents, ce trop court plaidoyer  
Rend grâce à votre amour qui ne connaît de borne...

Sonnet

## Une page de plus à mon conte de fée

Des coursiers vaporeux galopent dans l'azur  
Que le soleil chevauche avec ses feux en croupe  
Enluminant, le soir, les flancs de cette troupe,  
De moire violette et d'un doux clair-obscur.

Lorsque la nuit repeint ses ombres sur le mur,  
La lune aux rais d'argent, sur l'oreiller, découpe  
Trois visages nimbés d'une légère houppe  
Que j'écarte du doigt pour baiser un front pur.

Penchée à vos chevets, fillettes, je regarde  
Vos corps lourds de sommeil, pendant que Dieu vous garde,  
Et vous me rappelez la Belle au Bois dormant.

Quand, au pays du songe où vous berce Morphée,  
Sur vos lèvres se forme un sourire charmant,  
Une page s'ajoute à mon conte de fée...

*Sonnet dédié à Geneviève, Karine & Marlène*

## L'humeur sylvestre

J'aime à prendre mon bien là comme je le trouve  
Puis à vivre en accord, de même qu'une louve,  
Avec notre univers;  
Je connais le bonheur de l'aube au crépuscule,  
Du printemps à l'automne et dans la renoncule  
Qui dort sous nos hivers.

Cet appétit sans fin pour l'entière nature,  
Je voudrais la transmettre à ma progéniture  
À toute heure, en tous lieux,  
Lui montrer que le vent a son propre langage,  
Que les feuilles de l'arbre annoncent un présage,  
Audibles jusqu'aux cieux.

Fillettes, ne craignez l'eau, non plus que sa force;  
Usez avec respect, sur l'onde et sur l'écorce,  
D'un ferme et doux pouvoir  
Car, de l'humeur sylvestre, on ne peut être esclave!  
À vous, chair de ma chair, natives d'un sang brave,  
Je lègue mon savoir...

## Visages de l'amour

Issus du grand Chaos, les dieux vivent toujours  
Et président encore au siège des amours;  
Or n'entendez-vous point, sous les nocturnes dômes,  
Les glissements furtifs de quelques doux fantômes?  
Ce n'est là que le bruit, dans un épais hallier,  
D'un cœur cherchant une âme à laquelle s'allier!

Les voiles de l'amour cachent plus d'un visage,  
Ne laissent entrevoir qu'un déroutant présage:  
On sait tous un vilain, jadis mis à l'écart,  
Au bras d'une beauté couverte de brocart!  
Quel regard ne s'attarde aux rondeurs d'une gorge  
Offerte, palpitante et pâle comme l'orge?

Lorsque Apollon succombe aux charmes de Mantô,  
Zeus, de même, s'émeut de la sombre Léto  
Et ce, malgré qu'Héra, de dépit, de colère,  
Aille certes livrer son époux au Cerbère!  
Mais elle étouffe alors l'indigne émotion  
Pour reprendre un mari rempli de passion  
Lors qu'Alceste se livre en échange de l'homme  
Qu'elle aime, car l'amour ne peut être économe...

Puis, d'ores et déjà, dans ces tendres moments,  
Nos destins sont guidés par de tels sentiments;  
Et dans les bois ombreux de chênes et de hêtres  
S'emmêlent les soupirs des choses et des êtres,  
Échappés d'une bouche et parfois du zéphyr  
En longs chuchotements sous les cieus de saphir.

Dès lors, oyez votre âme au lieu d'un épilogue  
Car je ne puis connaître un terme à cette églogue...

## Aimez dès maintenant

Quand un homme s'éloigne avec le soir au front,  
Sur sa dépouille on verse un long ruisseau de larmes  
Puis on couvre sa chair d'un drap de velours parme;  
Or, du froid, cet habit pare-t-il de l'affront?

Cependant que ses cris jamais plus ne rompent  
Ce grand mur de silence où l'esprit se désarme,  
Nous confions son âme aux prières des carmes  
Afin que son retour, au Créateur, soit prompt.

Et que de boniments pour de sourdes oreilles  
Et, pour ce regard clos, que de roses vermeilles  
Dont il aurait joui certes de son vivant!

Mais, au pied du tombeau, trop tard on considère  
Que l'amour, déclaré hier si peu souvent,  
N'est plus, au cœur éteint, qu'un aveu secondaire...

Sonnet

## Rien n'arrête le vent

Ah! que les papillons nous paraissent jolis,  
En quête d'une rose et de friands replis!  
Or, à l'inverse d'eux, il ne faudrait prétendre  
Aux charités des fleurs pour ensuite en dépendre...

Ayons l'air d'un lion plutôt que d'un mouton  
Et ne partageons pas, avec lui, de croûton;  
Usons de ces talents qui font défaut au traître,  
Car ces divins cadeaux ne servent qu'un seul maître!

Puisque l'on tient du ciel les forces pour grandir,  
On ne peut se laisser, de paresse, engourdir;  
Pour atteindre nos buts, quelle que soit la sphère,  
Faisons ce qu'il se doit, non ce qu'on voudrait faire.

Poursuivons notre rêve au plus haut échelon  
Puis visons bien l'azur pour frapper un aiglon  
Car, en mirant l'oiseau, nous risquons la poussière  
Et pis de ramener vide la gibecière.

Lors voyons dans l'obstacle une cause d'exploits  
Qui demeure inconnue aux esprits trop étroits,  
À la main toujours close, à l'œil triste et languide,  
Puis à tous ceux encor qui n'écoutent le Guide.

Ces gens, de leur prière, attendent le succès,  
La santé, le bonheur ou de l'or à l'excès;  
Or ne commandons point, à Dieu, la réussite  
Tout comme, à l'aubergiste, on demande le gîte!

Mais cultivons le rire et, dans le même jour,  
Semons et moissonnons cette graine d'amour  
Car cette différence, entre l'homme et la bête,  
Nous donne le pouvoir de braver la tempête.

Cependant, retenons dans notre front savant,  
Qu'aussi puissant soit-on rien n'arrête le vent,  
Non plus que ce destin duquel on ne dispose,  
En cette éternité, que d'une courte pause...

## Au lieu d'un grain de sable

Quand un chien hurlerait à la lune, le soir,  
Elle s'en indiffère et continue à luire!  
Par nos faits, nous devons de même nous conduire,  
Ignorants du mépris que certains font pleuvoir.

La vie est un écho que l'on peut percevoir  
Chaque fois qu'on partage avec qui veut s'instruire;  
Elle ajoute à nos gains, les fait se reproduire,  
Mais il nous faut donner afin de recevoir.

Alors que l'océan se reconnaît sans preuve,  
L'homme, lui, se distingue au travers de l'épreuve  
Et par cette grandeur à laquelle il prétend.

Or, pour marquer un point, il semble indispensable  
D'user de la vigueur de nos jeunes printemps  
Et d'être une montagne au lieu d'un grain de sable...

Sonnet

## Au terme du jour

L'ombre nocturne rampe au cœur de la cité  
Et la rosée humide, en grappes opulentes,  
Perle et pend mollement aux treillages des plantes  
Et ces points lumineux criblent l'opacité.

La brise du soir mêle, avec complicité,  
Son miel et sa fragrance à ces moiteurs troublantes  
Et, grâce à la lueur des étoiles filantes,  
L'azur ne saurait craindre alors la cécité.

Puis la lune paraît, liliale et pudique  
Et dévoile à demi, d'un geste méthodique,  
Le fer rond d'un sabot du coursier de la nuit.

Or, au terme du jour, quand la ville repose,  
L'homme peut espérer, de la fin qui le suit,  
Qu'elle soit ressemblante à cette apothéose...

Sonnet

## Le meilleur des parnassiens

Utiles à la rime en lui donnant un charme,  
Le talent comme l'art, qu'ils soient présents ou non,  
Ne valent peu sans l'âme et n'ont point de renom  
S'ils ne nous font sourire ou verser une larme.

Comte, en harmonisant le rythme avec le cœur,  
Les flots de cet hymen déferlent sur la fange  
Et ce, malgré qu'un monde ignore, de vous, l'ange  
Qui mêle à l'encre bleue un peu de sa liqueur.

Or vous maniez la plume ainsi que Pan ses flûtes  
Et vos verbes si purs montent au ciel béant  
Dans un souffle semblable à celui du géant  
Que ce satyre était quand vous-même le fûtes.

Vous créez des vers neufs avec des mots anciens  
Quand votre esprit s'accoude au berceau d'un poème  
Et nul, que vous, ne sait mieux dire ce qu'il aime,  
Car vous m'êtes meilleur que tous les Parnassiens...

*Dédié au Comte Prunell de la Bisbal*

## Gente caissière

Il me plaît de me rendre au libraire du coin  
Pour faire mes achats mais encor pour voir celle  
Dont le regard marron brille de l'étincelle  
Du vif empressement à répondre au besoin.

Certes le tenancier dut choisir avec soin  
Cette gente caissière, espérant qu'elle excelle!  
Or, il obtint de vous mieux qu'une jeune fille  
Car, de votre sourire, on sait plus d'un témoin.

De mes rares amis, vous figurez au nombre  
Puisque, charmante dame à la crinière sombre,  
Votre attitude engendre un aimable climat.

Et dans le guêpier sourd où la foule bourdonne,  
Il est heureux de rompre enfin l'anonymat  
Et de trouver quelqu'un qui, pour autrui, se donne...

Sonnet *dédié à Louise Lévesque*

## Madame la Comtesse

Humblement vous portez vos titres de noblesse,  
En dépit de l'orgueil qui sied à votre rang  
Et, malgré que je sois un troubadour errant,  
Vous daignez m'honorer de votre politesse.

Il n'est point d'autre cœur tel le vôtre, Comtesse,  
Qui pour une étrangère exulte, transparent,  
Prodigue, à son endroit comme pour un parent,  
De douceurs qu'une tante aurait envers sa nièce.

Lors que pèse sur vous le plomb de la douleur,  
Dans vos expressions, rien ne trahit l'ampleur  
D'une convalescence affligeante et profonde.

Et vous restez, Madame, au mépris du tourment,  
Plus droite que les blés et que leur nuque blonde  
Et bien plus belle encor que les fruits du sarment...

*Sonnet dédié à la Comtesse Prunell de la Bisbal*

## L'orme

Au cœur des vastes champs, gardien de ces déserts,  
Un bel arbre, debout dans son vert uniforme,  
Déploie avec orgueil le parapluie énorme  
De ses rameaux feuillés qui flottent dans les airs.

Le soleil étoilé pointe dix doigts experts  
Dans cette frondaison tout éparse de l'orme;  
Des lambeaux de lumière effleurent cette forme  
Qui n'a jamais su croître à l'ombre de ses pairs.

Parfois un blanc troupeau de nuages s'avance,  
Entraîné par le vent dont dépend sa mouvance,  
Pour s'accrocher aux bras que brandit ce géant.

Mais alors qu'il oppose, aux feux de l'astre jaune,  
Un bonnet de verdure au-dessus du néant,  
Sous son écorce brune on devine le Faune...

Sonnet

## Les soupiraux de l'esprit

Allons! Empressons-nous de rallumer la lampe  
Afin que ses rayons guident vos pas ma sœur,  
Ô ma Muse, ô mon ange, et vous servent de rampe  
Le long des escaliers qui mènent à mon cœur.

Car, lorsqu'elle s'éloigne et tarde à reparaître,  
Un brouillard dense et froid pénètre mon cerveau,  
Enveloppe ma chair et recouvre mon être  
D'une noirceur égale à celle d'un caveau.

Que deviennent alors les lunes et les astres,  
Ces soleils pour lesquels notre âme s'enflammait?  
Or, chez l'homme, l'Ennui fait bien plus de désastres  
Que n'en cause la Mort, lorsqu'on s'y compromet!

De trop nombreuses gens, qui ne daignent entendre  
Le chant matutinal au lever du flambeau,  
Perdent l'Enthousiasme ou ne font que l'attendre  
Et meurent bien avant qu'on les mette au tombeau!

Ô mortels! Fuyez donc ces profondes ténèbres  
Et brisez, de vos mains, clôtures et barreaux!  
Il est des sons plus doux que nos plaintes funèbres  
Quand l'esprit déverrouille enfin ses soupiraux...

## Spleen

Je baignerai, de pleurs, le terre funéraire  
Où repose celui qui, sous l'éclosion  
Du talent, nous livra la sombre vision  
Et l'extrême beauté de son art littéraire.

Si vous pûtes jadis, ô chantre téméraire,  
Affronter la critique et la dérision,  
Apprenez qu'aujourd'hui, la télévision  
Nous retient dans un vase inculte et cinéraire.

Aussi, lui consentir une publicité,  
C'est lui fournir l'objet de notre cécité  
Puisque à l'effort de lire, elle nous rend hostiles.

Comme il nous faut contrer les maux que nous craignons,  
Devant cette Déesse, aux manœuvres subtiles,  
Brandissons notre plume, ensemble, compagnons...

*Sonnet en mémoire de C. Baudelaire*

## Vivre jusqu'à la mort

Qu'advient-il de notre âme, imprenable, immortelle,  
Lorsque de tout espoir le front se dégarnit,  
Quand notre cœur s'arrête et que l'artère unit,  
Aux flots noirs du Léthé, sa rouge cascabelle?

De cette fin, hélas, puisqu'il faut la voir telle,  
Le sommeil qui nous prend, le lit qu'elle fournit  
Sont lugubres et froids, pareils à ce granit  
Duquel on peut extraire une funèbre stèle.

Mais, pour ceux qui n'ont eu de gîte ni de miel,  
La Mort sait-elle ouvrir le lourd portail du ciel?  
Dans le doute, je crains le terrible anathème

Du jugement dernier qu'elle accroche à nos pas  
Et je persiste à croire, au-delà du blasphème,  
Que la vie est encor préférable au trépas...

Sonnet

## Les cloches sonneront pareil

N'est-ce pas le bronze, ou l'airain,  
Qui tinte avec désinvolture  
Conviant chaque pèlerin  
Aux offices de l'Écriture?  
Quand l'aube fait son ouverture,  
Qu'il pleuve ou qu'il fasse soleil,  
En ville comme à la pâture  
Les cloches sonneront pareil...

Plus tard, lors d'un banquet forain,  
Un couple met sa signature  
Au registre et sort de l'écrin  
L'anneau qu'il passe à leur jointure;  
Tandis que l'homme, à sa future,  
Verse deux doigts de jus vermeil,  
Au travers des chants de clôture  
Les cloches sonneront pareil...

Or un beau jour, avec entrain,  
Un carillon d'autre facture  
Retentit au cœur du parrain  
Qui tient dans une couverture  
La naissante progéniture.  
Alors, de même qu'au réveil,  
Pour cette neuve créature  
Les cloches sonneront pareil...

### Envoi

Seigneur! Quelle caricature,  
Lorsqu'on cède au dernier sommeil,  
De savoir qu'à la sépulture  
Les cloches sonneront pareil...

### Ballade

## Le phare de la nuit

Ô Lune! Seriez-vous l'oriflamme des dieux  
Qui flotte dans l'azur lorsque le jour bascule?  
Sur le vélin nocturne, ô blanche majuscule,  
Devant vous un essaim d'astres cille des yeux.

Ô phare de mes nuits sur l'océan des cieux,  
Quand votre bel œil s'ouvre au front du crépuscule  
Et que votre phalange effleure un monticule,  
Vous faites tout l'orgueil du Maître de ces lieux.

Ô pâle Séléné! tantôt brillante et ronde,  
Maintenant souriante à demi sur le monde,  
Vous verrais-je demain, déesse au teint de lait?

Lorsque ce plafonnier veille au-dessus de l'homme,  
Ses rayons lumineux tendent leur doux filet  
Dans lequel je m'absorbe avant de faire un somme...

Sonnet

## Douce réminiscence

Voyez comme mon cœur, votre humble domestique,  
Vous réclame ma Muse, ô souffle poétique!  
Vous êtes son flambeau, cet unique ressort  
Qui puisse l'élever vers un plus noble sort  
Lui permettant ainsi, dans ses moments de halte,  
De révéler au monde enfin ce qui l'exalte:  
Dans ses jardins secrets, gros de rires, de pleurs,  
Seuls les souvenirs neufs font de nouvelles fleurs...

N'étant accoutumée aux discours pleins de fièvres  
Qui craignent de franchir l'embrasure des lèvres,  
L'oreille connaît peu ce langage profond  
Qui parfois la surprend, l'outrage ou la confond!  
Pourtant, l'on se rejoint au travers d'un poème,  
Dans cette expression des choses que l'on aime...  
Et, malgré la rigueur de ce siècle de fer,  
On trouve des beautés dont vous êtes, mon cher...

Un fleuve ténébreux coule sous ta paupière  
Et des pans de velours glissent de ta crinière;  
Or n'es-tu point celui, parmi tous mes neveux,  
Dont les dix doigts d'Éole effleurent les cheveux?  
Au sortir des verdeurs de ton adolescence,  
Tu fais déjà l'objet de ma réminiscence  
Et j'ai peine à choisir entre l'homme et l'enfant,  
Entre la bête fauve et son timide faon...

Mais dans l'âme qui loge en ce corps désirable  
Je sais plus d'une fibre ô combien vulnérable!  
Tes gestes sont remplis de charmes masculins,  
Indomptables et fiers, gracieux et félins.  
Oh! jeune damoiseau, garde la souvenance  
De celle qui te chante et pleure ton absence  
Afin, qu'aux jours de gloire et de félicité,  
Il persiste entre nous cette complicité...

## Ma puce d'amour

Délicieuse enfant plus belle que le jour,  
Quand la frange des cils, sur vos globes turquoise,  
Les ombrage et leur donne un reflet gris d'ardoise,  
Que vous êtes jolie ô ma puce d'amour!

Tu t'accrois au soleil comme un topinambour  
Qui se tourne vers lui, s'étale et s'apprivoise...  
Mais, quand ton cœur se trouble, un nuage framboise  
Passe dans ta figure et rosit son contour.

Complaisante à l'ouvrage, et ce, depuis l'aurore,  
Ta gorge se déploie en un rire sonore  
Malgré les aléas qui tendent leurs réseaux.

Et lorsque le zéphyr joue une symphonie  
De sons mélodieux dans les joncs, les roseaux,  
Ta bouche fait de même et sème l'harmonie...

Sonnet *dédié à Karine D. Fortin*

## Ma princesse

Ta chevelure emprunte, à l'or, son chaud reflet  
Et son toucher de soie appelle à la caresse;  
Et quel rose sourire, éclatant d'allégresse,  
Sur ta chair bistre forme un magnifique ourlet!

Fille de caractère et d'un talent complet,  
Tu sais voir un pinacle avant qu'il n'apparaisse!  
Lors, tu franchis sans mal l'obstacle qui se dresse  
Afin de conquérir l'idéal qui te plaît.

Dans ta prunelle, ardente autant qu'un feu de forge  
Selon l'émotion qui soulève ta gorge,  
Brille une flammerole au gré de ton humeur.

Ô ma belle princesse à la mine ravie,  
Tu combles les désirs d'un modeste rimeur:  
Ah! le bonheur que j'ai de t'avoir dans ma vie...

*Sonnet dédié à Marlène D. Fortin*

Yngwie J. Malmsteen

L'ongle blanc de la lune, imprimé dans l'éther,  
Jette un faible rayon dans cette nuit frileuse  
Et sa pâle griffure, étrange et lumineuse,  
Forme un ourlet d'écume en cette obscure mer.

Près de la scène en bois comme aux balcons de fer,  
La foule, dont l'ardeur semble vertigineuse,  
Guette fébrilement l'attaque harmonieuse  
D'une musique faite et d'azur et d'enfer.

Alors qu'il apparaît de façon triomphale,  
Les acclamations jaillissent en rafale  
Saluant ce moderne interprète de Bach.

Pour louer son mérite et son apothéose,  
Il n'est assez d'honneurs qui tiennent dans un sac  
Afin de rendre un juste hommage au virtuose...

*Sonnet dédié à Marie-Josée Bergeron*

## À travers le temps

Au livre de ma vie, ajoutons une page:  
Les gens viennent et vont mais il en est certains  
Qui semblent toutefois liés à nos destins  
Par quelque attachement qui vainc le Temps et l'Âge.

Voyez toute l'estime et combien davantage  
Je porte à votre endroit depuis des jours lointains;  
Vous avez cette trempe, analogue aux étains,  
Qu'un vétuste passé nous laisse en héritage.

De par le vaste monde, en cette immensité,  
Nul œil ne brille avec autant d'intensité  
Que le vôtre, madame, et soyez-en ravie!

Or, sachez que mes vers ne disent qu'à moitié  
Ce qu'éprouve mon âme, au langage asservie,  
Et le bien que m'apporte une telle amitié...

Sonnet *dédié à Claudette Labbé*

## Lac Machisque

À quelques degrés plus au nord  
Du cinquantième parallèle,  
Les cours d'eau forment un fjord  
Dont la terre est la passerelle.  
L'oiseau de fer, à tire-d'aile,  
Monte et, depuis cet alcyon,  
Nous admirons chaque parcelle  
Des forêts du septentrion...

L'épinette noire se tord  
Et le lichen vert s'échevelle  
Sous la bise qui souffle et mord  
Avec force et pleine de zèle;  
Sauf cette droite sentinelle,  
Il n'est de végétation  
Que la toute petite airelle  
Des forêts du septentrion...

À peine voit-on sur le bord  
Des canards bruns, une sarcelle;  
Or tout paraît, de prime abord,  
Aussi calme qu'une chapelle!  
Et lorsque la nuit, solennelle,  
Ouvre les beaux yeux d'Orion,  
Elle referme la prunelle  
Des forêts du septentrion...

## Envoi

Grands dieux! Devant cette aquarelle  
Nous ne sommes qu'un embryon!  
Nulle splendeur n'égale celle  
Des forêts du septentrion...

*Ballade dédiée à Clermont Fortin*

«*Sic vita hominum*»  
(Ainsi va la vie...)

Quel nom porte donc ce vaisseau  
Qui, sur l'onde du Temps, circule?  
À la barre, un nouvel Hercule  
S'élançe au sortir du berceau.

Encor n'est-il que jouvenceau  
Qu'il fonce et jamais ne recule!  
Quel nom porte donc ce vaisseau  
Qui, sur l'onde du Temps, circule?

Les ans referment le cerceau  
De sa jeunesse qui bascule:  
Il ne sort plus qu'au crépuscule  
Et ses mâts pendent en arceau;  
Quel nom porte donc ce vaisseau...

Rondel

## *Quid* Jean Fortin

Que faites-vous, mon âme, au comble de l'extase?  
Par quelle volonté, par quel étrange arrêt  
Du sort m'oblige-t-on, sitôt qu'il apparaît,  
À flatter son génie avec autant d'emphase?

Vous revoilà, ma Muse, en selle sur Pégase!  
Parfois, l'arbre nous cache un morceau de forêt  
Et, sans comprendre, on tourne ainsi notre intérêt  
Vers l'astre d'or plutôt que vers ses rais topaze.

J'ai juré, mais en vain, de taire cet attrait  
Dont ma plume s'obstine à tracer le portrait,  
Car ma bouche le dit cependant qu'elle est close.

Et, bien que je soupire après un idéal,  
Je ne dors pas avec! Qui voudrait d'une clause  
Contraire à l'harmonie entre prince et féal...

Sonnet

## Chalet d'hiver (Fitchbay)

Un long ruban de givre aboutit dans la baie  
Et, de chaque côté, les monts font une haie  
    D'anges tutélaires et hauts,  
Hérissés d'arbres secs, d'érables, de mélèzes  
Qui, sur les flancs neigeux des pics et des falaises,  
    Répètent le cri des gerfauts.

Alors que la tempête en blancs flocons éclate,  
À peine entrevoit-on le fantôme écarlate  
    D'un ancien pont couvert de bois,  
Dont le bras étendu deux rivages relie  
L'un à l'autre, enjambant la nappe ensevelie  
    De l'onde immobile aux abois.

Or, quand le feu du jour embrasse la montagne,  
Son chaud baiser rosit le front de sa compagne  
    Noyé dans l'eau du firmament  
Et, pendant que l'hiver fige toute la place,  
La nature, captive ainsi dedans la glace,  
    Scintille comme un diamant...

## On « 100 ans » pour fêter en grand

### I

Peuple de Notre-Dame, évoquons ce passé  
Si près de nous pourtant mais combien effacé!  
    Qu'il soit notre principal hôte  
En cette fin de siècle où tous, jeunes et vieux,  
Se rappellent l'effort constant de nos aïeux  
    Qui reposent sous l'herbe haute.

### II

Forêt! te souvient-il quand tes vastes réseaux  
Ne connaissaient alors que le chant des oiseaux  
    Qui nichaient dans tes vertes branches?  
L'homme fit reculer la frontière des bois  
Et sa lourde cognée, en usage autrefois,  
    Ne s'arrêtait que les dimanches.

### III

Ô vent! reconnais-tu l'odeur de la moisson,  
Le parfum de la table ou bien de la cuisson  
    Qui s'échappait par les fenêtres?  
Répète-nous l'écho du babil des enfants,  
Des braves pionniers, les rires triomphants  
    Et les soupirs de nos ancêtres.

### IV

Et vous, terre féconde! esclave des hivers  
Que la flamme estivale affranchit de ces fers,  
    Quelle souvenance des nôtres  
Avez-vous maintenant? Aux premières lueurs  
De l'aube, vous buviez le sang et les sueurs  
    Tombés du front de ces apôtres.

### V

Soumis aux rudes lois du pouvoir saisonnier,  
Tantôt prenant la faux, tantôt le tisonnier,  
    Chacun d'eux craignait la nature;

Lors d'une canicule, ils imploreraient le ciel  
D'entr'ouvrir sa fontaine et qu'un flot torrentiel  
Arrose leur blonde culture.

VI

Entendez-vous, au loin, le grincement du rail,  
Le vieux moulin à scie et les cris du bétail,  
Ou le souffle creux de la forge?  
Oyez dans ces clameurs, le singulier refrain,  
Quand la chaîne du puits s'enroule avec entrain  
Et quand la meule écrase l'orge!

VII

Puis, le septième jour, dans un calme complet,  
Une cloche de bronze égrène un chapelet  
De notes, dont l'appel intense  
Réunit les croyants au pied du saint autel.  
Tout se tient immobile. Onde, forêt, cheptel  
Sont comme une chose qui pense.

VIII

Du cœur de la maison vient un son familier;  
Cette artère qui bat de son pouls régulier  
N'est-ce point celle du pendule?  
L'horloge fait glisser, dans les doigts de sa main,  
L'inexorable temps qui manque au genre humain  
Et qu'il conduit sous sa férule.

IX

Tous, autant qu'ils étaient, dans les champs et les eaux,  
Ont répandu leur vie et leur corps et leurs os  
Et leurs douces voix se sont tues;  
Ils portent désormais, sur eux, le poids du sol  
Et leurs âmes, vers Dieu, prennent un simple envol,  
Humbles et de foi revêtues.

X

Et seuls les yeux divins, mieux que nos yeux de chair,  
Gardent un souvenir précis, fameux et cher  
    Du noble ouvrage de ces hommes;  
Ils ont écrit l'histoire et vous, gens à venir,  
De même fièrement, puissiez-vous convenir  
    De raconter ce que nous sommes...

*Lors du centenaire de Bon-Conseil en 1995*

## Péché mignon

Comme on sait d'agréments, d'attraits et de délices  
Qui font, d'un coup, faiblir la chair et la raison:  
Aux plaisirs de la table il s'ajoute, en saison,  
Les douceurs de la treille au fond de nos calices!

Quand l'odorat perçoit un long bouquet d'épices  
Dont le fumet s'emmêle à quelque venaison,  
Le pot-au-feu dégage, à travers la maison,  
D'embaumantes vapeurs à l'appétit propices.

Alors qu'il s'abandonne à son flair précieux,  
Pour tout autre penchant, l'homme reste sans yeux  
Et n'a plus qu'un désir, manger - quoi qu'il en dise!

Plats de saucisse en coiffe ou de bœuf bourguignon,  
Ils ne sont qu'une excuse à notre gourmandise,  
Qu'un prétexte honorable à ce péché mignon...

Sonnet

## La bibliothèque

Toute la vie humaine est ici contenue:  
Dans ce puits de science, où plus d'une avenue  
    Alimente ce réservoir,  
Depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance,  
L'homme peut assouvir sa soif de connaissance  
    À la fontaine du Savoir.

Vaste bibliothèque aux profondes allées,  
Croulante de récits, d'histoires étalées  
    Sur de sombres planches de bois,  
Dans vos murs, je m'attarde aux propos de Voltaire,  
J'écoute La Fontaine et j'entends Baudelaire  
    Me dire *Il était une fois...*

Fameux auteurs, reclus dans vos tombes obscures,  
Baignez-vous de clarté ces époques futures  
    Par des mots plus vivants que vous?  
Car, sous la reliure où se cachent les mythes,  
Vos mémoires encor, telles que vous les fîtes,  
    Viennent s'asseoir sur nos genoux...

*Dédié à Mme Raymonde Bergeron, bibliothécaire*

## Le marchand de sable

À la veille de la Toussaint,  
Chantons les funèbres offices!  
L'ombre, de toute part, nous ceint  
À la veille de la Toussaint;  
Et pour le moribond, qui geint  
Au terme de ses sacrifices,  
À la veille de la Toussaint,  
Chantons les funèbres offices...

Demain, pour la fête des Morts,  
Druides! prenez votre faucille:  
Coupez le gui, rompez les sorts  
Demain, pour la fête des Morts;  
Avant qu'ils reviennent plus forts,  
Que leur prunelle se dessille,  
Demain, pour la fête des Morts,  
Druides! prenez votre faucille...

Le marchand de sable est passé,  
Salut *Halloween* et citrouille!  
Ferme ton petit poing glacé,  
Le marchand de sable est passé;  
Et si tu veux être embrassé,  
Viens là que je te débarbouille!  
Le marchand de sable est passé,  
Salut *Halloween* et citrouille...

Triolet

## Première neige

Novembre a dépouillé, de toutes diaprures,  
Les arbres, les forêts, les bois dont, par milliers,  
Les feuilles amarante ont fui ces hauts paliers  
Et jeté, sur le sol, leurs sanglantes parures.

La neige a recouvert, leurs bras, de ses fourrures;  
À leur cou, la froidure a passé ses colliers  
De perles et de nacre et, dans quelques halliers,  
Ils brillent au travers les vastes échancrures.

Or, le vent s'époumone à charrier ces flocons,  
Ces cristaux arrachés aux célestes balcons,  
Quand la voûte répand sa poudreuse avalanche.

Puis, la nature endosse un noir linceul de nuit  
Qui dérobe, à nos yeux, cette poussière blanche  
Comme l'hiver s'installe à pas feutrés, sans bruit...

Sonnet

## Poète

Abritez sous votre aile, ô Poésie antique,  
Ce barde méconnu dont l'entier dénuement  
Est tel qu'il ne retire aucun émolument  
De cette plume alaire, à la vôtre identique.

Ô Muse! Dépouillez son âme romantique  
De son corset de fer, du charnel monument,  
Afin que l'orphéon soit l'unique instrument  
Digne d'accompagner son sublime cantique.

De son front naît Phébus, de ses pleurs, un Ondin  
Et, de la fleur qu'il sème, il récolte un jardin  
De thyrses de vanille ainsi que d'orchidées.

Or vous, femme poète, ô tout-puissant condor,  
Vous survolez d'un trait la moisson des idées  
Quand votre bel esprit ouvre sa bouche d'or...

*Sonnet dédié à Gilberte Leblanc-Gilbert*

## Existence

Depuis son origine, au début de ce règne  
Où l'homme vint au monde, il ne se passe un jour  
Sans qu'il ne s'interroge ou bien qu'il ne se plaigne...

Car, du peuple animal, l'humaine basse-cour  
Est la seule qui doive assister la naissance  
Du bébé qui promène un œil aveugle autour.

Du ventre maternel, rose encor d'innocence,  
Il jaillit et ses cris, emmêlés de sanglots  
De détresse et d'effroi, clament son impuissance.

Puis il vogue bercé par de tranquilles flots  
Et l'aube resplendit sur son jeune visage:  
Rien n'existe au-delà de l'huis et des hublots!

Son petit corps s'élançe et, devenu plus sage,  
Il aimerait franchir montagnes et vallons  
Pour joindre ce sommet qui crève un blanc nuage.

Il joue avec le feu, monte des étalons  
Et, quand sa bien-aimée avidement l'embrasse,  
Il croit avoir une aile accrochée aux talons.

Plein de nerf et de fougue et tout fier de sa race,  
Il répète l'histoire ainsi que ses aïeux  
Et marche dans leurs pas sans en perdre une trace.

Mais alors qu'il avance à la faveur des dieux,  
Voilà que l'infortune effleure son épaule  
Et qu'un doute s'installe au fond de ses beaux yeux.

Dans sa quête absolue, il veut tenir son rôle,  
Accomplir son devoir et, vaste ambition,  
Il voit son nom courir d'un pôle à l'autre pôle!

Il cherche, en tâtonnant, l'ultime mission;  
Or, dans la multitude, il erre solitaire  
Jusqu'au bout de sa route avec soumission  
Et, comme il touche au ciel, il s'endort dans la terre...

Terza Rima

## Noces de rubis

Dieu mit, dans votre cœur, une brûlante flamme  
Et sa divine haleine au foyer de votre âme,  
Dont le souffle démuselé  
Empêche qu'une cendre étouffe la promesse,  
L'ultime engagement pris à la sainte messe,  
Quarante fois renouvelé.

Hier encor seulement, vous vous disiez « je t'aime »...  
À peine fêtiez-vous un tout premier baptême,  
Que naissait mon frère cadet.  
Et le Temps qui nous tient chacun sous son empire!  
La pluie et le soleil, le meilleur et le pire,  
L'un à l'autre se succédait.

La vie et son cortège assommant d'habitudes  
Allongeaient votre pas de travail et d'études  
Et vous supportiez votre croix;  
Sans vous plaindre jamais des lourdeurs de la tâche,  
Du matin jusqu'au soir, vous alliez sans relâche  
Autant par devoir que par choix.

Puis, nous avons grandi dans presque l'abondance  
Pour enfin rajouter à votre descendance  
Nos quatre petites brebis;  
Et voilà, chers parents, notre amour qui s'épanche  
Afin de célébrer, avec vous, ce dimanche  
Vos belles noces de rubis...

*Dédié à mes parents*

## À propos de l'enfance...

Quoi d'autre importait donc à cet homme d'hier,  
À ce rude artisan, laborieux et fier,  
Que de veiller auprès de ceux-là qu'il vit naître  
Dedans cette maison dont il était le maître!  
Quoi d'autre eut égalé ce précieux trésor  
Que de voir poindre, à l'aube, un brillant écu d'or  
Sur un coussin d'azur et de suivre sa course  
Jusqu'à ce que, le soir, il retourne à sa bourse!  
Quoi d'autre eut pu compter pour cet homme de foi,  
Pour ce fidèle apôtre à la divine loi,  
Que d'implorer le ciel qu'il lui soit favorable  
Afin que tous les siens aient un sort honorable;  
Que son champ soit fécond, qu'il produise à souhait  
Et que chaque brebis lui fournisse un bon lait!  
Quoi d'autre! Oui, mais quoi d'autre encore eût été digne  
De ce cœur valeureux plein de courage insigne,  
Si ce n'est qu'à son front il portait un pays  
Et combien d'espérance en ses yeux ébahis!  
Pour son Dieu, sa patrie ou bien pour sa famille,  
Il brandirait l'épée au lieu de sa faucille  
Et, tout comme le grain par sa faux menacé,  
L'ennemi tomberait de même terrassé!

\*\*\*\*\*

Or, la guerre qu'il dût engager n'était celle  
D'un soldat qui s'enrôle un fusil sous l'aisselle,  
Mais plutôt une lutte avec acharnement  
Contre le vent, la pluie et le déchaînement  
D'un rival plus subtil, de la nature entière,  
Jusqu'à l'affrontement de l'homme et la matière...  
Aujourd'hui, tout est calme; or, qui sait, si demain,  
Les doigts longs et crochus d'une invisible main  
Ne crèveront pas l'ouïe, au-dessus de sa tête,  
Qui contient toute l'eau de multiple tempête!

Or, qui sait si l'œil rond de l'astre incandescent,  
Désormais grand ouvert, ô veilleur incessant,  
N'ira pas dessécher les veines de la terre,  
La sève de l'érable et le sang de l'artère!  
Cependant, l'homme reste impassible et serein  
Et, dans l'adversité, sa volonté d'airain  
S'oppose aux éléments, aux puissances de l'ombre  
Ainsi qu'aux aléas qui surviennent sans nombre.  
Quand je parle de lui, je nomme volontiers  
Sa femme, ses enfants et tous ses héritiers  
Car, certes, il fallait, qu'en l'arrière-boutique,  
Chacun d'eux souscrivît au travail domestique...  
Et les jours enfilaients avec un soin jaloux,  
Sur la trame du temps, ses perles, ses cailloux.

\*\*\*\*\*

La femme travaillait de l'aube au crépuscule  
Sans qu'il ne soit d'ouvrage, énorme ou minuscule,  
Qui ne fut point, par elle, aussitôt achevé!  
N'est-il de grain plus fin qu'un grain de sénevé  
Qui, tel que lui, nous donne une plante aussi grande  
Sans aucune assistance et que Dieu seul commande?  
Et, cependant, la femme est semblable à ce grain;  
D'abord toute petite et souvent boute-en-train,  
Sans le moindre souci du couvert et du gîte,  
Elle croît et, bientôt, quand son ventre s'agite,  
Alourdi par le faix de la maternité,  
Elle répète l'homme et son éternité.  
Ainsi, le genre humain, réglé comme une horloge,  
S'agrippe à ce rouage auquel il ne déroge  
Car l'humanité veille à sa pérennité.  
Naître, vivre et mourir... Voilà la trinité!  
Et, que l'on soit sujet ou prince de royaumes,  
Nul ne peut se soustraire à ces trois axiomes!  
Or il en est ainsi depuis la nuit des temps:  
L'aube naît de l'aurore et l'été du printemps  
Et, sans jamais faillir à ces règles constantes,

Le recommencement des choses existantes  
Se prolonge au-delà de notre entendement,  
De la pure logique et de tout fondement.  
Ainsi passe la vie, ainsi tourne la roue  
Et la corde où l'on marche, à la mort, se dénoue...

\*\*\*\*\*

Or, dans l'esprit des gens d'autre temps, autre mœurs,  
Guidés par leur instinct et suivant leurs humeurs,  
L'enfant avait sa place au sein de la famille!  
Que ce fût un garçon, mais encore une fille,  
C'est le cœur plein d'amour et rempli de fierté  
Qu'on saluait bien bas sa neuve liberté.  
Il était un rayon de soleil en décembre,  
Un charmant petit ange endormi dans sa chambre,  
Un vase en porcelaine, un joyau du castel,  
Étant, tout à la fois, et l'offrande et l'autel...  
Et quand un peu de lait barbouillait son visage,  
On croyait voir l'aurore autour d'un blanc nuage.  
Comme il était aimé ce bel enfant chéri,  
Ne demandant pas plus que d'être bien nourri!  
Aussi, nul n'eût confié ce joli poupon rose,  
Entre les mains d'un autre, un seul jour et pour cause...  
Lorsque l'homme emmenait avec lui les aînés  
Et laissait sa compagne auprès des derniers-nés,  
Chacun d'eux enseignait à leur progéniture,  
L'une à tenir maison, l'autre l'agriculture.  
Quand ils n'arrivaient plus à distinguer au loin,  
Où commençait le ciel, où s'achevait le foin,  
Quand la nuit déployait ses bannières pourprines  
Et qu'une odeur de table emplissait leurs narines,  
Tous se réunissaient et, marmonnant tout bas,  
Ils se signaient avant d'entamer le repas.  
Puis, après le souper, dans le rond de la lampe,  
Le père s'assoyait en se grattant la tempe,  
Racontant quelque histoire apprise des anciens  
Et qui, de père en fils, se répétait aux siens.

Il soufflait le passé dans les jeunes oreilles  
De ses enfants, afin que leurs bouches vermeilles  
Le redisent encor et encor, jusqu'au jour  
Où, les petits derniers, le sauraient à leur tour.  
Et la mère, en bordant au lit cette marmaille,  
Dieu! qu'elle aurait juré, sans qu'un doute n'assaille  
Son esprit, avoir vu, naguère en son miroir,  
Un visage identique à ceux-là de ce soir!  
N'était-ce de son sang qui coulait dans leurs veines  
Ou l'air de son poumon qu'expiraient leurs haleines  
Quand leur blanc petit poing refermait son crochet?  
Ah! que la vie est douce à l'âge du hochet,  
À l'époque où la faim, le sommeil et la joie  
Résumant les besoins dont l'enfant est la proie!  
Qu'il semblait naturel de combler leurs désirs:  
Le moindre apprentissage occupait leurs loisirs  
Et, puisqu'il n'était point de luxe ou de richesse,  
Les jeunes devaient donc miser sur leur adresse  
Pour que, d'un rien, surgisse un agréable jeu.  
Du fond de leur esprit bondissait le flot bleu  
Du rêve et, se croyant nés pour quelque aventure,  
Ils fonçaient droit au large, avec désinvolture,  
Les deux pieds sur le sable et le front dans l'azur.  
Nulle entrave, aucun frein, ni barrière ni mur  
Ne pouvait ralentir cette course obstinée  
Vers la gloire ou le joug, selon leur destinée.  
Le respect, le partage et l'amour filial,  
La croyance et la foi dans un vaste idéal  
Jalonnaient le chemin que ces jeunes adultes  
Empruntaient, comme mûs par des forces occultes.  
Tous suivaient cette route et, n'était pas des leurs,  
Quiconque méprisait ces profondes valeurs...  
Le temps était propice aux fonceurs, aux génies,  
À ces grands bâtisseurs dont les deux mains bénies  
Semblaient juste n'avoir qu'à frôler, de leurs doigts,  
Un grain pour qu'il se change en un morceau de choix.  
Devant l'essor soudain de ce monde en croissance,

Le père avec le fils, l'âge avec l'innocence,  
L'un voyant son passé, l'autre son avenir,  
Se toisaient du regard et, pour en convenir,  
Opinant du bonnet d'un hochement unique,  
Ils joignirent leur force au pouvoir mécanique.  
La machine apparut puis il survint après  
Un géant colossal qu'on nomma le Progrès!

\*\*\*\*\*

C'est une ère nouvelle ainsi donc qui commence  
Avec le déploiement de l'art et la science...  
Il surgit de partout des villes, des cités,  
Des maisons, des hôtels grouillant d'activités.  
De l'exode rural naissent les métropoles  
Et l'humain troupeau court sous leurs vastes coupoles  
Qui referment, sur lui, l'arc des cieux assombris  
Par le souffle grisâtre et par les noirs débris  
Que crachent les naseaux frémissants de l'usine,  
Empestant le charbon, le soufre et la résine.  
Ayant déjà vaincu les houles de la mer,  
Voilà que l'homme lance un alcyon de fer  
Dans l'azur, pour sonder les gouffres de la voûte  
Et, sur son ventre lisse, y tracer une route.  
Sa parole voyage et file sans façon  
D'un continent à l'autre à l'allure du son  
Alors que, de chez lui jusqu'aux confins du monde,  
Sa voix se répercute en un quart de seconde...  
Et que dire de plus, qui ne serait cité,  
Si ce n'est, à présent, que l'électricité,  
Ô source dynamique et constante vigie  
Pleine d'astres féconds qui brillent par magie,  
Circule dans l'espace et, sans faire de bruit,  
Veille au confort de l'homme et le jour et la nuit!  
Découvertes se font par-dessus découvertes  
Et l'on sait plus de gains que l'on compte de pertes...  
L'intelligence humaine explore les sentiers  
Sur lesquels elle n'a presque pas mis les pieds;

Ainsi la médecine et la biologie  
Permettent d'allonger l'espérance de vie...  
Non satisfait encor de ce nouvel exploit  
Et se sentant, sur terre, un peu trop à l'étroit,  
L'homme lève les yeux vers une autre tribune,  
Scrute le champ stellaire et marche sur la lune:  
Or, ce tout petit pas qu'il fit dans le néant,  
Pour l'humanité, fut un grand pas de géant!  
Et le Progrès avance, ô bête monstrueuse,  
Et sa gueule béante, avide, impétueuse,  
Dévore le présent de ses crocs acérés...

\*\*\*\*\*

En ces temps actuels et fort accélérés,  
La consommation paraît bien excessive!  
Ainsi l'homme accumule, en quantité massive,  
Des biens et des valeurs et ses priorités  
S'imposent au-dessus de toutes vérités...  
Ses occupations, ses premières pensées  
Et sa personne sont de même influencées  
Par la vitesse folle et le rythme effrayant  
Que génère ce monde insolite et fuyant.  
Bien qu'il porte à sa bouche une coupe trop pleine,  
Il continue à boire à même la fontaine  
En rêvant que la soif veuille enfin l'épargner!  
Et souvent l'homme perd sa vie à la gagner...  
Occupés comme ils sont, lui, sa femme et ses proches,  
À chercher le moyen de se remplir les poches  
Mais encore à grimper au sommet le plus haut,  
Ils voient le temps qui passe et qui leur fait défaut,  
Ne sachant s'il en est plus devant que derrière!  
Nul obstacle ne doit entraver leur carrière...  
Aussi, lorsqu'il arrive, au travers leur parcours,  
Qu'une affaire fortuite en déränge le cours  
Ou bien qu'une naissance à l'horizon s'annonce,  
L'homme bat en retraite et son esprit renonce  
À ce qu'un petit être, innocent et chétif,

Trouble sa quiétude ou le tienne captif...  
Et bien que, désormais, il assure un contrôle  
Des naissances, parfois, voyez comme c'est drôle,  
La nature lui joue un de ces mauvais tours!  
Or, l'avortement sait compter les derniers jours  
De l'embryon fragile et, du sein de sa mère,  
L'arrache et le renvoie au ventre de la terre:  
Comme il ne peut prétendre aux douceurs du berceau,  
On lui refuse donc le luxe d'un tombeau...  
Certains accueilleront toutefois sa venue  
Avec ménagement; et cette chose nue,  
Revendiquant sa place en hurlant haut et fort,  
Subira la navette entre les quais du port,  
Alors que ses parents, cependant qu'elle crie,  
Iront la déposer dans une garderie  
Car le travail oblige! Il est aussi quelqu'un  
Qui voudrait des bébés mais qui n'en a pas un  
Malgré la médecine ou cet espoir avide  
Qui l'entraîne toujours vers une crèche vide!  
J'en sais d'autres encor, cédant aux désarrois,  
Lorsqu'ils voient leur enfant, atteint d'un mal sournois  
Ou d'une maladie horrible et incurable  
Rongeant, à petit feu, cet être vulnérable  
Qui découvre que nul ne peut le secourir:  
-Quoi! Je commence à vivre et je devrais mourir?  
-Quoi! J'ouvre à peine un œil que l'autre se referme?  
Quel lot d'être si jeune et si proche du terme!  
D'autres couples enfin n'auront qu'un seul enfant  
Voyant, dans ce prodige, un esprit triomphant  
Devant lequel ils sont toujours à se surprendre...  
Or, même lorsqu'il joue, il le fait pour apprendre  
Car on ne devient pas savant, ou soi-disant  
Génie, à s'amuser mais bien en s'instruisant!  
Ailleurs, l'étau se serre autour de la coquille  
Jusqu'à l'éclatement brusque de la famille  
Et les enfants, hélas, font les frais du conflit  
Qui divise les grands et qui double leur lit...

Après avoir franchi cette terrible épreuve,  
La famille recrée une cellule neuve  
Et ceux qui resteront ensemble, au demeurant,  
Devront s'accommoder d'un tout nouveau parent:  
Le conjoint de leur mère ou celle de leur père  
Auquel s'ajoutera souvent un demi-frère.  
En outre, je ne sais point de drame plus noir  
Que d'être jeune encore et n'avoir plus d'espoir,  
Sauf celui de vouloir qu'enfin le rideau tombe  
Et que chaque pas fait en soit un vers la tombe.  
Comme il faut être aveugle ou plein de vanité  
Pour négocier avec cette réalité  
Où la petite enfance, ô vierge immolée  
À l'autel du Progrès, se perd dans la mêlée...

\*\*\*\*\*

À quoi rêve l'enfance au tréfonds de son cœur?  
Reste-t-il une flamme en son regard moqueur  
Ou quelques songes doux qui lui fassent envie?  
En jugeant de l'outrance où patauge sa vie,  
N'est-il quelque avantage autre que tous ceux-là  
Qu'elle obtient sans requête et qu'elle n'a déjà?  
Or, le berceau du monde est une sépulture  
Où l'enfance n'est plus qu'une caricature...

\*\*\*\*\*

Oyez! gens de partout... Réveillez-vous mortels!  
Vous vouliez des enfants? Traitez-les comme tels!  
Aimez donc en retour celui-ci qui vous aime  
Et cherchez dans l'azur la réponse au problème.  
Écoutez! Dieu vous parle: -Hommes de peu de foi...  
Qu'avez-vous fait de vous? Que faites-vous de Moi?  
Vous êtes Mes enfants; Je suis votre famille;  
Cependant Je constate, en vous, qu'un mal fourmille:  
Votre tête se vide à ne pas concevoir  
Et votre âme se creuse à ne plus s'émouvoir...  
Mais n'entendez-vous pas cette rumeur qui gronde  
Et tonne en votre esprit, vous, les piliers du monde?

Quoique vous n'y prêtiez l'oreille bien souvent,  
C'est Ma voix qui jaillit des lèvres de l'enfant  
Et c'est Mon cœur qui saigne en ses yeux lorsqu'il pleure.  
Votre vie, à chacun, Me paraît être une heure  
Et vous sombrez pourtant dans la morosité!  
Que ferez-vous quand vous aurez l'éternité?-

\*\*\*\*\*

C'est ainsi que le ciel s'adresse à ses fidèles.  
Laissons donc, à l'oiseau, le temps d'ouvrir ses ailes  
    Avant de prendre son envol!  
Ceux qui se croient trop grands pour ces petites choses  
Sont souvent trop petits devant les grandes causes  
    Et s'étranglent par le licol...

Mais l'homme n'est pas fait que de terre et d'argile;  
Sa poitrine de bronze abrite un cœur fragile,  
    Ses bras retiennent un gamin  
Et, debout sur le seuil du nouveau millénaire,  
Il considère alors, d'un œil visionnaire,  
    Qu'il tient l'avenir par la main...

## Au marché du bonheur

L'idéalisme étant un de mes vieux credo,  
Je marche auprès des dieux, je dors avec la bête!  
Malgré tous ces exploits, je suis toujours en quête  
De vous, ange gardien des blonds eldorados.

M'en allant au marché, je pousse deux landaus:  
Dans l'un bâille l'Ennui, dans l'autre rit la Fête!  
Puis, avant que l'un d'eux ne relève la tête,  
Du regard je vous cherche à l'étal des cadeaux.

-Ô marchand de bonheur, qu'avez-vous donc à vendre?  
Ne pourriez-vous, d'un geste, un bon ami me rendre?  
-Hélas, je ne puis pas vous contenter, dit-il.

Mais j'ai bien quelque chose à soumettre à l'enchère:  
Misez sur une plume et, de son trait subtil,  
Vous toucherez enfin l'âme qui vous est chère...

*Sonnet dédié à Jean Fortin*

« Romain des Bois »

Au-delà des faubourgs, de l'homme et de ses lois,  
Dans un coin éloigné du grand plancher du monde,  
Je sais un territoire, entre le ciel et l'onde,  
Plus vert qu'une oasis: c'est le Nord québécois!

Et dans cette contrée où nous allions parfois,  
Je reconnus en vous la nature profonde  
De l'hôte incontesté des forêts à la ronde  
En neuve version du vrai coureur des bois.

Bien que vous méprisiez le danger, le vertige,  
Ô tout-puissant colosse orgueilleux sur sa tige,  
Vous craigniez tout autant l'orage que les pleurs!

Un jour, dans un flacon vide de son breuvage,  
Vous aviez disposé de magnifiques fleurs;  
Et j'ai le souvenir de ce bouquet sauvage...

*Sonnet dédié à Romain St-Laurent*

## Nuages

Dans l'azur, la mouvante masse  
Des nuages gris se déplace  
Et va, telle de longs troupeaux  
De moutons aux laineuses peaux,  
Paître l'herbe bleue et fugace.

Passez, passez devant ma face  
Vous qui toujours changez de place  
Sans jamais prendre de repos  
Dans l'azur.

Or, si vous touchez au Parnasse,  
Folle meute pleine d'audace,  
Coiffez son front d'amples chapeaux  
En laissant flotter vos drapeaux  
Comme une blanche dédicace  
Dans l'azur...

## Rondeau

## Pour toi, ma mienne

Agrafée à la boutonnière  
D'un des maints corsages du soir,  
Douze fois l'an, à sa manière,  
La lune, sur nous, fait pleuvoir  
Mille rayons de son perchoir.  
N'est-ce la dix-septième année  
Qu'elle procède à son devoir  
Pour toi, ma mienne, ô mon aînée?

Sur ton col blanc, belle sorcière,  
Un fleuve enroule son flot noir  
Et ton œil jette une lumière  
Telle que pas un réservoir  
Ne sait la rendre en son miroir,  
Ou telle que l'aube, gênée,  
Pâlit dans son rose peignoir  
Pour toi, ma mienne, ô mon aînée...

Précédant cette nuit première,  
Jusqu'avant de t'apercevoir,  
J'aimais, de façon coutumière,  
À verser plus qu'à recevoir!  
Comment aurais-je pu prévoir,  
Le jour où tu me fus donnée,  
Qu'un cœur puisse autant s'émouvoir  
Pour toi, ma mienne, ô mon aînée...

## Envoi

Mon Dieu! Quel bonheur de t'avoir  
Ô ma fille première-née!  
J'offre ma vie et que d'espoir  
Pour toi, ma mienne, ô mon aînée...

*Ballade dédiée à Geneviève D. Fortin*

## Prémices

Lorsque la neige oblique en rafales poudroie,  
La nature demeure une stoïque proie  
    De l'hiver, jusqu'en février;  
Or, trop vite, le jour succombe au crépuscule  
Et, dans le lac nocturne, il s'engouffre et bascule  
    Au fond de ce noir encrier.

Puis la lune bondit hors de l'onde, farouche,  
Et de son croissant fuse, ainsi que d'une bouche,  
    Un rire barbouillé de lait  
Qui jaillit et bouillonne, éclaboussant la voûte  
D'écume dont la nacre égrène, sur sa route,  
    Les perles de son chapelet.

Du grand peuple des bois, tout a cessé de vivre:  
Les arbres sont figés dans leur manteau de givre  
    Et la bise siffle en bémol.  
Mais bientôt le printemps, plein du chant des oiselles,  
Poindra dans l'aube neuve en ouvrant ses deux ailes  
    Pour, enfin, suspendre son vol...

## Au Village d'Antan

Parmi mes professeurs, je garde un souvenir  
D'un grand rouquin de souche assez patricienne,  
Éminent raconteur féru d'histoire ancienne,  
Qui m'apprit le passé d'un monde en devenir.

Il n'est d'âge ou de temps qu'il ne sait rajeunir:  
Il peut nous dire encor l'ère phénicienne  
Ou bien ressusciter l'époque avant la sienne  
Au Village d'Antan, pour les gens à venir.

Ô personnage illustre aux discours pleins de verve,  
Tout ce siècle écoulé l'avez mis en conserve  
Afin de nous le rendre accessible et vivant.

Ainsi le patrimoine, en ces lieux grandioses,  
Ira d'un millénaire à cet autre suivant  
Grâce à votre respect, certes, des vieilles choses...

*Sonnet dédié à Claude Verrier, professeur d'histoire  
et directeur général du Village Québécois d'Antan Inc.*

## L'altruisme

Le cœur est un foyer dont les flammes jumelles,  
Celles faites d'amour, d'estimes fraternelles  
    Qu'on attribue au genre humain,  
S'alimentent d'un geste ou bien d'une parole,  
D'une oreille attentive ou de la mince obole  
    Déposée au creux d'une main.

Dans le renoncement, nos âmes s'élargissent  
Pour offrir à ceux-là dont les pas s'alourdissent  
    Quelque soutien dans leurs malheurs;  
Le vent de l'amitié, dès lors, de son haleine,  
Souffle sur leur chagrin et sèche l'outre pleine  
    De leurs yeux, las, gonflés de pleurs.

Et qu'on soit jeune ou vieux, mais encore homme ou femme,  
Serait-il un appel parmi toute la gamme  
    Auquel on resterait sans voix?  
Chaque élan d'altruisme ainsi donc nous honore  
Et va multipliant, comme un écho sonore,  
    Notre bonheur d'au moins cent fois...

## Dans l'univers

Qu'importe d'autre en l'univers  
Que Dieu, la terre et la famille?  
Tout seul, sans garçon ou sans fille,  
L'homme n'est plus qu'un fait divers!

N'étant qu'un ver parmi les vers,  
Qu'un taon dans l'essaim qui fourmille,  
Qu'importe d'autre en l'univers  
Que Dieu, la terre et la famille?

Et que nous font les blancs hivers,  
Le papillon ou la chenille  
Si, du tronc jusqu'à la ramille,  
On ne sent Dieu vivre au travers!  
Qu'importe d'autre en l'univers...

Rondel

## Une rose de cuivre

L'âme a de ces secrets qu'il nous fait bon d'entendre  
Lorsqu'une bouche aimable exprime sans remords  
L'un d'eux dedans un souffle ou par un geste tendre;

Ô vase délicat plein d'amour jusqu'aux bords,  
Sur nous, elle répand goutte à goutte, sereine,  
Son onde harmonieuse aux multiples accords.

Quand je t'ai vu paraître au milieu de l'arène,  
Je me suis inclinée en murmurant tout bas:  
« Très longue vie au roi! » comme dirait la reine.

Depuis lors, j'ai suivi tes traces pas à pas,  
Jusqu'à ce que tu sois un homme chez les hommes  
Avec ce bel aplomb dont on ne doute pas.

Est-ce que je m'égare ou suis-je dans les pommes  
S'il me semble parfois qu'on n'est pas trop des leurs  
Lorsque l'on se permet d'être ce que nous sommes?

Je cisèle la rime et tu soudes des fleurs!  
Un monde nous rapproche alors qu'un autre creuse  
Un abîme entre nous qui se nourrit de pleurs.

Mais j'ai reçu pourtant, de ta main généreuse,  
Une rose en métal d'un tel raffinement  
Que rien n'aurait mieux su me rendre plus heureuse.

J'en ai fait, pour la vie, un objet d'ornement  
Mais encor, dans la mort, dessus mon lit de pierre,  
Cette fleur deviendra l'unique monument  
Lorsque je dormirai sous la neige ou le lierre...

Terza rima *dédiée à Jean Fortin*

## Prix Lionel-Groulx

Le matin je m'empresse, avant que je m'en aille,  
De vider mon courrier de tout son contenu;  
Mais que vois-je? Mon nom semblerait retenu  
Pour une récompense? Ah! qu'ai-je fait qui vaille?

Or, pour chaque diplôme, honneur, coupe ou médaille  
Que j'ai, dans l'art d'écrire, en Europe obtenu,  
Je m'y suis consacrée à fond, j'ai soutenu  
Qu'on ne perd pas la guerre à perdre une bataille!

Grâce aux buts poursuivis par votre Société,  
Mes vers passent de l'ombre à la notoriété,  
Fruits, à peine mûris, d'un esprit ordinaire!

Et comme je reçois le Prix Lionel-Groulx,  
Ce que j'en tiens d'abord pour extraordinaire  
C'est d'être reconnue enfin ici, chez nous...

*Sonnet dédié à Laurendy Touchette*

## Distinctions honorifiques

*Mes rêves sont pour toi... (p.9)*

2<sup>e</sup> Prix de Poésie libre au Concours International de Littérature  
« *Goccia di Luna* », Italie - 1990

*Nuit d'hiver (p.10)*

1<sup>er</sup> Prix au XIII<sup>e</sup> Grand Prix International des Troubadours du Cannel,  
La Cigale Poétique, France - 1990

*Vers le sommet (p.11)*

2<sup>e</sup> Prix du Sonnet au XIII<sup>e</sup> Grand Prix International des Troubadours du  
Cannel, La Cigale Poétique, France - 1990

*Au meilleur des maris (p.12)*

1<sup>er</sup> Prix au Concours « *Vers-Québec* », Montréal - 1990

*L'orateur et le savetier (p.14)*

1<sup>er</sup> Prix de la Fable au 5<sup>e</sup> Concours, Nantais de Poésie de l'Oiseau-Lyre,  
France - 1993

*La pastourelle (p.15)*

1<sup>er</sup> Prix au Concours de Création Littéraire, 12<sup>e</sup> édition, Département  
des arts, langues et lettres du CEGEP de Drummondville et de la Société  
Saint-Jean-Baptiste du Centre-du-Québec - 1993

*Lever du soleil (p.18)*

1<sup>er</sup> Prix au Concours de Création Littéraire, 12<sup>e</sup> édition, Département  
des arts, langues et lettres du CEGEP de Drummondville, Québec - 1993

*Hymne à la création (p.19)*

1<sup>er</sup> Prix de Poésie Mystique au 5<sup>e</sup> Concours Nantais de Poésie de  
l'Oiseau-Lyre, France - 1993

*Un désir brûlant (p.22)*

3<sup>e</sup> Accessit au XXI<sup>e</sup> Concours International Littéraire des Arts et Lettres  
de France - 1991

*Les bijoux du poète (p.23)*

3<sup>e</sup> Accessit au XXI<sup>e</sup> Concours International Littéraire des Arts et Lettres  
de France - 1991

*Havre de paix (p.25)*

Diplôme d'Honneur International en Poésie Classique au Concours In-  
ternational de Poésie Vivante en Pays Voconce, France - 1991

*Que nous vaudrait Noël (p.28)*

3<sup>e</sup> Prix au XIV<sup>e</sup> Grand Prix International des Troubadours du Cannet,  
La Cigale Poétique, France - 1991

*De menus escarpins (p.29)*

2<sup>e</sup> Prix de Poésie classique au 3<sup>e</sup> Concours International de Poésie  
Vivante en Pays Voconce, France - 1993

*Une page de plus à mon conte de fée (p.33)*

Grand Prix Robert Jolly au Concours Poétique de la Société des Poètes  
et Artistes de France - 1998

*Visages de l'amour & Madame la Comtesse (pp.35 & 43)*

Prix du Millén'Arts Journal, 1<sup>er</sup> Prix dans les catégories sonnet,  
classique à formes fixes du Millén'Arts Défis, France - 2003

*Au terme du jour (p.40)*

Diplôme d'Honneur au Grand Prix de Poésie de l'Académie Européenne  
des Arts-France, France - 2000

*Gente caissière (p.42)*

Diplôme d'Honneur au Grand Prix de Poésie de l'Académie Européenne  
des Arts-France, France - 2000

*L'orme (p.44)*

2<sup>e</sup> Prix de poésie classique, Concours International de Littérature  
« *Goccia di Luna* », 4<sup>e</sup> édition, Italie - 1993

4<sup>e</sup> Prix Varennes Vauzelles de poésie classique de l'Association Regards,  
France - 2003

*Les soupiraux de l'esprit (p.45)*

Mention en Poésie classique, Au Concours International « *Apollon d'Or* »,  
de Poésie Vivante en Pays Voconce, France - 1998

*Spleen & Ingwie J.Malmsteen (pp.46 & 53)*

Prix du Millén'Arts Journal, 1<sup>er</sup> Prix dans les catégories sonnet,  
classique à formes fixes de Millén'Arts Défis, France - 2003

*Vivre jusqu'à la mort (p.47)*

Sonnet remarqué au Grand Concours International de Poésie  
« *Arcan'Arts* », France - 2000

*Les cloches sonneront pareil (p.48)*

1<sup>ère</sup> Mention au Concours Littéraire d'Arts et Lettres de France - 1993

*Le phare de la nuit (p.49)*

2<sup>e</sup> Prix du Sonnet au Concours de l'École de la Loire, France - 1996

*Douce réminiscence (p.50)*

Grand Prix International au 13<sup>e</sup> Grand Prix du Luth d'argent de l'Académie littéraire et artistique des Ménestrels de France - 1999

*Ma princesse (p.52)*

6<sup>e</sup> Prix au Premio Internazionale di Letteratura « *Fiori di Luna* », La Spezia, 11<sup>e</sup> édition, Italie - 2000

*Yngwie J. Malmsteen (p.53)*

Mention Très Honorable au 5<sup>e</sup> Concours littéraire international du Centre Européen pour la Promotion des Arts et des Lettres (CEPAL), France - 2000

*À travers le temps (p.54)*

Prix section *classique* - thème *amour et amitié* au Concours International de la Médaille de la Poésie Contemporaine Française, France - 2004

*Lac Machisque (p.55)*

Prix International au Grand Prix de Poésie de la Ville des Saintes-Maries de la Mer, France - 1995

*Quid Jean Fortin (p.57)*

2<sup>e</sup> Prix du Sonnet au Concours International de Poésie Vivante en Pays Voconce, France - 1995

*Chalet d'hiver (Fitchbay) (p.58)*

3<sup>e</sup> Prix de Poésie Classique au Concours International de Poésie Vivante en Pays Voconce, France - 1995

*On « 100 ans » pour fêter en grand (p.59)*

Diplôme d'honneur au Prix Kerlann-Classique 1996, Société Académique de Nantes et de Loire-Atlantique, France - 1997

*Péché mignon (p.62)*

Diplôme d'honneur au Concours de Poésie Gourmande de Vaison-La-Romaine, France - 1995

*La bibliothèque (p.63)*

2<sup>e</sup> Prix de Poésie Classique au Concours International de Poésie « *Goccia di Luna* », La Spezia, 6<sup>e</sup> édition, Italie - 1996

*Le marchand de sable (p.64)*

Grand Prix du Conseil Général de St-Rémy-de-Provence, France - 1996

*Première neige (p.65)*

3<sup>e</sup> Prix du sonnet au II<sup>e</sup> Concours de Poésie *Citar* d'Oléron, France - 1997

*Poète (p.66)*

3<sup>e</sup> Prix ex-æquo, Georges Darmont, sonnets aux Prix Internationaux de Poésie, Belgique - 1999

Diplôme, Concours de Poésie Florilège, France - 2003

*Existence (p.67)*

2<sup>e</sup> Prix, médaille d'or, Prix Clément Marot, formes fixes  
aux VII<sup>e</sup> Jeux Floraux Aquitains, France - 1996

*Noces de rubis (p.69)*

Diplôme d'honneur au Grand Concours du Conservatoire de la Poésie  
Classique Française de Paris, France - 1996

*À propos de l'enfance (p.70)*

Manuscrit remarqué au Grand Prix des Jeux Floraux de Cevennes,  
France - 1998

*Au marché du bonheur (p.79)*

1<sup>er</sup> Prix au III<sup>e</sup> Prix de Poésie Aveyron-Sud de l'Association Croxibi,  
France - 1997

« *Romain des Bois* » (p.80)

1<sup>er</sup> prix au Grand Prix International de Poésie de la Ville de Marseille,  
France - 1997

*Nuages (p.81)*

1<sup>er</sup> Accessit (diplôme 1<sup>er</sup> degré), Prix Clément Marot, formes fixes, aux  
VIII<sup>e</sup> Jeux Floraux Aquitains, France - 1997

*Pour toi, ma mienne (p.82)*

7<sup>e</sup> Prix Kerlann Classique de la Société Académique de Nantes et  
Loire-Atlantique, France - 1999

*Prémices (p.83)*

1<sup>er</sup> Prix de Poésie Classique au Concours International de Poésie Vivante  
en Pays Voconce, France - 1997

*Au Village d'Antan (p.84)*

Diplôme d'Honneur au Grand Prix de Poésie de l'Académie Européenne  
des Arts-France, France - 1998

*L'altruisme (p.85)*

2<sup>e</sup> Prix de Poésie Traditionnelle au Concours du Salon des Poètes de  
Lyon, France - 1998

Diplôme d'honneur au Premier festival de poésie en Milieu Rural de la  
Maison des Poètes, France - 2004

*Dans l'univers (p.86)*

Diplôme de Mention Spéciale aux Poésies de l'Institut Académique de Paris, France - 1999

*Une rose de cuivre (p.87)*

2<sup>e</sup> Prix, médaille d'or, Prix Clément Marot, formes fixes, aux X<sup>e</sup> Jeux Floraux Aquitains - 1999

*Prix Lionel-Groulx (p.88)*

Diplôme de Mention Spéciale aux Poésies de l'Institut Académique de Paris, France - 1998



## TABLE DES POÈMES

Dédicace de l'auteur	7
Avant-propos	8
Mes rêves sont pour toi	9
Nuit d'hiver	10
Vers le sommet	11
Au meilleur des maris	12
Et ma Muse chante pour vous	13
L'orateur et le savetier	14
La pastourelle	15
Pour toi maman	17
Lever du soleil	18
Hymne à la création	19
La berceuse magique	20
La pourpre de l'automne	21
Un désir brûlant	22
Les bijoux du poète	23
Un brin de nostalgie	24
Havre de paix	25
Des coteaux	26
Poupée en chiffon	27
Que nous vaudrait Noël	28
De menus escarpins	29
Le golfe Persique	30
Les talents de Virgile	31
Noces de corail	32
Une page de plus à mon conte de fée	33
L'humeur sylvestre	34
Visages de l'amour	35
Aimez dès maintenant	36
Rien n'arrête le vent	37
Au lieu d'un grain de sable	39
Au terme du jour	40
Le meilleur des Parnassiens	41
Gente caissière	42
Madame la Comtesse	43

L'orme	44
Les soupiraux de l'esprit	45
Spleen	46
Vivre jusqu'à la mort	47
Les cloches sonneront pareil	48
Le phare de la nuit	49
Douce réminiscence	50
Ma puce d'amour	51
Ma princesse	52
Yngwie J.Malmsteen	53
À travers le temps	54
Lac Machisque	55
« <i>Sic Vita Hominum</i> »	56
<i>Quid</i> Jean Fortin	57
Chalet d'hiver (Fitchbay)	58
On « 100 ans » pour fêter en grand	59
Péché mignon	62
La bibliothèque	63
Le marchand de sable	64
Première neige	65
Poète	66
Existence	67
Noces de rubis	69
À propos de l'enfance...	70
Au marché du bonheur	79
« Romain des bois »	80
Nuages	81
Pour toi, ma mienne	82
Prémices	83
Au Village d'Antan	84
L'altruisme	85
Dans l'univers	86
Une rose de cuivre	87
Prix Lionel-Groulx	88
<b>Distinctions honorifiques</b>	<b>89</b>
<b>Table des poèmes</b>	<b>95</b>





Poète classique québécoise, auteur de neuf recueils, lauréate d'une centaine de prix et mentions littéraires en Italie, en France, en Belgique et au Québec, dont le prix de la ville de Drummondville en 1996, le prix Lionel-Groulx de la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec en 1998, récipiendaire du prix de l'édition de la fondation Blanchard à Dijon, en France, en 2000 et du prix régional à la création littéraire francophone du Centre-du-Québec en 2004, Diane Descôteaux ne vit que pour sa famille et la poésie.



*...Car l'humanité veille à sa pérennité.  
Naître, vivre et mourir... Voilà la trinité!  
Et, que l'on soit sujet ou prince de royaumes,  
Nul ne peut se soustraire à ces trois axiomes!  
Or il en est ainsi depuis la nuit des temps:  
L'aube naît de l'aurore et l'été du printemps  
Et, sans jamais faillir à ces règles constantes,  
Le recommencement des choses existantes  
Se prolonge au-delà de notre entendement,  
De la pure logique et de tout fondement.*

*Ainsi passe la vie, ainsi tourne la roue  
Et la corde où l'on marche, à la mort, se dénoue...*

ISBN 978-2-922243-14-7



9

782922

243147